

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

La récente allocution de Léon XIII, au Sacré-Collège, 609. — Comment naissent les vocations religieuses, 611. — Le Cardinal Newman, 613. — Les Provinciales de Pascal, 614. — Le socialisme et les Juifs, 615. — Un Magistrat Intègre, 616. — Chronique religieuse, 618. — Une première messe dans l'église du T. S. Sacrement, 619. — Overbeck et Cornelius, 620. — La patrie, par le Rév. P. Coubé, 622. — La France ecclésiastique, 623. — Victor Emmanuel III, 624. — Calendrier, 624. — Memento hebdomadaire, 624.

La récente allocution de Léon XIII au Sacré-Collège.

Vénérables Frères,

Habitué à vous faire part, comme il convient, des événements heureux et tristes, Nous ne vous cacherons pas aujourd'hui les sujets particuliers d'angoisses que Nous avons en ce moment. Le grand souci qui Nous tourmente est de voir que les épreuves et les afflictions qui entourent les catholiques, loin de s'atténuer, vont en s'aggravant chaque jour, et même se propagent d'une partie de l'Europe à l'autre comme une véritable contagion. Un grand nombre d'hommes, en effet, séparés les uns des autres par les distances, mais unis par la communauté d'intentions (1), en sont venus à une guerre ouverte contre la religion et méprisent avec autant d'ingratitude que d'orgueil les bienfaits que Jésus-Christ a apportés au genre humain. C'est la raison et l'esprit

(1) Le Saint-Père désigne manifestement ici la franc-maçonnerie internationale No 87, 18 Mai 1901.

de cette campagne entreprise dans un Etat voisin (1), qui ne méritait pas une pareille calamité, contre les Ordres religieux, à cette fin de les détruire peu à peu.

Ni le droit commun, ni l'équité, ni les titres les plus éclatants n'ont pu leur épargner cette catastrophe. On a voulu de plus empêcher à l'avenir la jeunesse d'être élevée par ceux qui ont formé pour la société tant d'hommes distingués. Et pendant que la plus large liberté est laissée à chacun de vivre à son gré, on l'ôte ou on la restreint pour ceux dont la loi est de vivre, sans rien violer, selon les conseils de tradition divine.

Quant à Nos propres difficultés et à Nos épreuves particulières, il est à peine besoin de les rappeler ici. A cette condition faite au Pontife romain, qui ne saurait être ni plus indigne ni plus intolérable, à tous les préjudices déjà causés à l'Eglise dans ses biens et dans sa liberté, on semble vouloir ajouter bientôt un autre attentat (2) d'où résulteraient surtout deux conséquences, la profanation de la sainteté du mariage chrétien et la destruction du fondement de la société domestique. C'est à cela qu'aboutit le serment fait (3) de respecter la religion et de protéger la morale publique !

Et de même dans les autres nations (4), ce qui domine en ce moment c'est, ce que Nous signalions en commençant, le dessein manifeste des ennemis de l'Eglise d'attaquer violemment les institutions chrétiennes ; et on dirait qu'il y a comme un pacte formé entre eux dans ce but. On en voit la preuve dans ce qui se passe un peu partout, à savoir : les soulèvements des foules, les cris de violence et les menaces proférées en public, les publications tendant à exciter les passions populaires, les outrages publics jetés sur les choses et les personnes les plus respectables. Ce sont là de tristes indices pour l'avenir et qui font présager avec toute vraisemblance, qu'à des temps malheureux succéderont des temps plus malheureux encore.

L'Eglise, sans doute, appuyée sur Dieu et n'ayant rien à craindre pour elle, attendra et supportera toutes les épreuves et toutes les luttes que chaque jour lui apportera. Quant aux

(1) La France.

(2) Le projet de loi sur le divorce, déposé au Parlement italien.

(3) Par la constitution de l'Etat italien.

(4) Particulièrement le Portugal et l'Espagne.

Etats, il est à craindre qu'ils ne voient point où ils vont ; et, pour la société civile elle-même, il est à redouter, qu'elle ne coure à des catastrophes d'autant plus grandes qu'elle s'éloignera davantage de Jésus-Christ Rédempteur. Mais que Dieu, Nous l'en supplions, daigne regarder favorablement les Etats, dont Il est l'Auteur et le Père, et qu'Il fasse, par une abondante diffusion de la lumière de son esprit, qu'ils reviennent bientôt à la sagesse et se hâtent de rentrer dans la voie fâcheusement abandonnée par eux.

Comment naissent les vocations religieuses

I. C'est Dieu qui a créé le monde.

En créant le monde, l'Intelligence souveraine s'est proposé une fin.

Cette fin ne peut être que le bien, — le bien de Dieu et le bien du monde.

Le bien de Dieu, c'est-à-dire la gloire de Dieu ; le bien du monde, c'est-à-dire la beauté, la bonté, le bonheur du monde.

Mais qui veut la fin veut les moyens.

Qui veut le bien doit vouloir l'ordre : l'ordre seul peut produire le bien.

Dieu a voulu l'ordre dans le monde.

Il a ordonné tous les êtres vers leur fin : il a ordonné tous les êtres entre eux.

Chaque être a son rôle marqué dans le monde.

Et c'est à chaque être à remplir son rôle.

Les êtres aveugles ne connaissent point leur rôle ; mais ils le remplissent, parce que Dieu les mène.

Les êtres intelligents peuvent connaître leur rôle ; Dieu veut qu'ils le remplissent avec liberté.

Pour connaître leur rôle, ils n'ont qu'à prier Dieu de le leur révéler ; ils n'ont qu'à consulter leurs attraits et leurs aptitudes.

Dieu donne la lumière à qui la lui demande.

Il éclaire l'âme par des illuminations intérieures ; il l'éclaire par les sages conseillers qu'il met sur sa route.

C'est un devoir de connaître sa vocation.

Un devoir de prendre les moyens de la connaître.

C'est un devoir pour les enfants de prier, de réfléchir, de consulter.

Un devoir pour les parents de chercher à découvrir quelle est, à l'égard de leurs enfants, la volonté de Dieu.

Ce n'est pas au père et à la mère de tracer la voie de leurs fils ou de leurs filles.

Dieu l'a tracée avant eux.

C'est à eux d'aider leurs fils ou leurs filles à suivre la voie que leur a tracée Dieu.

— Je veux que mon fils soit médecin. — Dieu veut-il que votre fils soit médecin ?

— Je ne veux pas que mon fils soit soldat. — Dieu ne veut-il pas que votre fils soit soldat ?

— Je veux que mon fils soit prêtre. — Dieu veut-il que votre fils soit prêtre ?

— Je ne veux pas que ma fille soit religieuse. — Dieu ne veut-il pas que votre fille soit religieuse ? . . .

II. — Elle était, si je ne me trompe, l'aînée de la famille. Un beau jour, elle prit à part son père et lui dit : "Papa, j'ai un secret à te confier." — "Parle, ma fille", répondit le père.

Elle se mit à fondre en larmes : "Père, je voudrais être religieuse . . . cloîtrée . . ."

Et le père, pleurant à son tour : "Ma fille . . . je m'attendais à un pareil aveu . . . Mais, va, ne crains pas de me faire de la peine : tu ne pouvais me causer une plus grande joie. Et, que suis-je, pour que Dieu me fasse l'honneur de choisir dans ma famille une de ses servantes ? Ma fille . . . , ma fille . . . prenons notre chapelet et remercions le bon Dieu ensemble . . ."

Fille unique ; une belle fortune ; une éducation soignée ; les charmes de la jeunesse ; toutes les qualités de l'esprit et du cœur ; un avenir riche d'espérances.

Un jour, elle dit à son père et à sa mère : "J'avais rêvé de passer ma vie auprès de vous, tant que le ciel vous aurait gardés à ma tendresse : mais je sens que le bon Dieu m'appelle à Lui. Je rêve maintenant de me dévouer tout entière au salut des âmes. Me permettez-vous de suivre ma vocation ?"

Le père et la mère n'eurent qu'une réponse, au milieu de leurs sanglots : "Ma fille, tu appartiens à Dieu avant de nous appartenir. Que la volonté de Dieu soit faite !"

Et la nuit qui précéda le départ de la jeune fille, le père et la mère ne se livrèrent point au sommeil : ils passèrent de longues

heures en prières auprès de l'ange qui dormait pour la dernière fois sous leur toit. Et dès que l'aube eut paru à l'horizon, ils firent les derniers préparatifs, se mirent en route et allèrent à la porte d'un couvent déposer eux-mêmes, entre les mains de Dieu, le trésor béni où était tout leur cœur.

Ces deux faits se sont passés chez nous, il y a moins de vingt ans.

— Folie ! folie ! criera le monde.

— Haute sagesse ! répondra Dieu.

Et nous ajouterons : "Grâces vous soient rendues, ô Père céleste, qui avez caché ces choses aux superbes et les avez révélées aux humbles !

LE SEMEUR.

Le Cardinal Newman

La Revue du Clergé Français, dans son numéro du 15 mars, publie un remarquable article du R. P. Godet, qui trace du grand Evêque anglais le portrait suivant :

" L'opinion publique, dans un de ces élans d'équité que lui inspire souvent le spectacle de l'extrême vieillesse ou de la mort, avait sans contredit à cœur d'honorer la supériorité intellectuelle et la pure renommée du Card. Newman. C'était, avec une physionomie très anglaise et comme avec un goût de terroir, un esprit de la famille des Pascal et des Bossuet : à la fois étendu et profond, libre et élevé, sensé et subtil, précis et lumineux, plus original qu'inventif, toujours en éveil et portant à toutes choses un vif et sérieux intérêt. Il s'était déployé avec éclat dans les genres les plus divers, dans l'analyse psychologique et dans la théologie comme dans la polémique et dans la chaire chrétienne, dans les longs ouvrages comme dans les articles de revues ou de journaux. Et à cet esprit éminent se joignaient les dons et les qualités les plus rares : un caractère droit, sûr, fidèle, et qui pour s'être dépouillé peu à peu de son âpreté et de sa violence natives, offrait un piquant mélange de bienveillance et de grave ironie, de douceur et de fermeté ; une âme délicate et forte, aimant à se pencher vers les faiblesses et vers les souffrances physiques ou morales d'ici-bas ; un charme pénétrant, qui s'exhalait de ces yeux sans cesse attachés aux

cîmes, de cette voix musicale, de ces manières simples et dignes, et que rien ne pouvait rompre, quand une fois on l'avait senti.

Prosateur et poète classique, Newman avait compté, dans l'Angleterre du dix-neuvième siècle, au premier rang des maîtres de la pensée. Mais, ce qui avait surtout frappé les imaginations et conquis l'admiration générale, c'était la pure et féconde unité de sa vie. Au fond, il n'y a pas deux Newman ; l'un *avant* et l'autre *après* 1845 ; il n'y en a vraiment eu qu'un, voué tout entier à la même œuvre et y travaillant sans relâche par les mêmes moyens. Sanctifier les âmes en se sanctifiant soi-même, et faire reflourir sur le sol dévasté de l'Angleterre la vie et les vertus de l'Évangile, telle fut, dans les situations les plus diverses, sa préoccupation dominante, sinon exclusive ; telle, à Oxford et à Littlemore, comme à Birmingham, son ardente et constante aspiration. Au milieu du pays en proie à la passion de l'utilité, Newman n'a regardé la terre et les affaires humaines que de loin et de haut. Chez lui, nulle mondanité ; nulle recherche des honneurs ni du bien-être ; nulle trace de prétentions littéraires ou de vanité personnelle. Partout et toujours l'humilité, le désintéressement, le culte de la vie ascétique, le zèle de la prière dans l'obscurité et le silence. Du Card. Newman je dirais volontiers, en lui appliquant une expression de Sainte-Beuve, qu'il était " un monument, " si je n'aimais encore mieux dire qu'il était par dessus tout un saint. De là l'explosion du respect affectueux qui entourait son cercueil et ne cesse d'entourer sa mémoire.

Les Provinciales de Pascal

Des 18 lettres dont ce livre se compose, cinq traitent de la question de la grâce, soutiennent les théories nouvelles et prétendent qu'elles sont identiques à la doctrine catholique. De ces cinq lettres, nul n'a souci. Mais ce qu'on cite, ce sont les 13 autres qui ridiculisent les Jésuites et flagellent leur morale. D'après Pascal, grâce à la doctrine du *Probabilisme* et à la *Casuistique*, à la théorie de la *direction d'intention*, aux *restrictions mentales*, etc., les Jésuites permettraient et absoudraient

les plus grands crimes et, par là, détruiraient la religion chrétienne.

De bonne foi ou non, Pascal présente les choses sous un jour très faux. — Le *Probabilisme* consiste, en somme, à soutenir que, en cas de doute, on peut ne pas observer une loi, si on a des raisons *sérieuses* de croire qu'elle n'oblige pas ; c'est ce que font, dans la pratique, les plus honnêtes gens. — Les *casuistes* imaginent les cas divers qui peuvent se présenter à propos de l'application d'une loi et donnent la marche à suivre pour chaque cas : qui oserait leur en faire un crime ? Qui prétendrait qu'on doit appliquer les lois brutalement, sans tenir compte des circonstances ? — Quant à la *direction d'intention* et aux *restrictions mentales*, ceux qui s'en scandalisent y ont recours souvent, sans s'en douter peut-être, et sans croire mal faire. Que quelques théologiens, Jésuites ou non, se soient trompés ; qu'ils aient donné sur certaines questions des solutions trop bénignes : c'est possible. Encore, pour en bien juger, faudrait-il citer exactement ce qu'ils ont dit. Mais, dans tous les cas, c'est une déloyauté d'attribuer à l'Eglise les opinions de quelques individus et de se poser, comme Pascal le faisait et comme bon nombre de sots le font encore, en défenseurs de l'honnêteté et de la morale contre la corruption du catholicisme et du Jéuitisme.

Le socialisme et les Juifs

Les socialistes les plus sincères l'avouent : toute la grande presse socialiste de France est entre les mains des juifs à l'heure qu'il est. Voilà le fait indéniable et singulièrement suggestif. Rapprochons maintenant de ce fait ceci : qu'en Allemagne, le précurseur du socialisme, Lasalle, était juif ; que son fondateur, Karl Marx, était juif ; que son chef actuel et incontesté, le richissime Singer, est juif. Remarquons encore que le fondateur du socialisme anglais, Engels, était juif, et que le chef actuel du socialisme autrichien, Adler, est juif. Est-il téméraire, après cela, de poser comme thèse absolue que le mouvement socialiste international est un mouvement *essentiellement* juif ?

Un Magistrat Intègre !

Entre un magistrat maçon et un magistrat intègre, il y a plus que des différences : il y a une opposition essentielle.

Ce sont deux types contradictoires et irréductibles.

Le magistrat intègre a pour but idéal de juger selon la justice. Le magistrat maçon n'a d'autre but et d'autre office que de sacrifier la justice aux intérêts maçonniques.

C'est ce que nous avons dit plus d'une fois, et nous avons rapporté des faits à l'appui. Ils ne sont pas rares. Ceux que nous avons cités étaient démonstratifs. Ils ont suffi, selon toute apparence, pour porter la conviction dans tous les esprits justes. Si toutefois quelque chose a manqué pour établir cette conviction, aucun doute ne pourra résister au précieux élément d'information que nous apportons aujourd'hui.

C'est un aveu, émané d'un juge maçon qui a jugé maçonniquement et qui s'en vante, du haut d'une tribune parlementaire des plus en vue.

C'est une déclaration de principe, une profession de pratique, dont l'autorité peut se mesurer au grade que son auteur occupe dans la hiérarchie des Loges.

Les membres des jurys légalement institués pour conférer des prix dans les concours sont, aux yeux de la conscience, de véritables juges ; car le prix appartient, selon le droit et l'équité, au concurrent qui le mérite. On peut juger mal sans être coupable, lorsque, sans faute imputable, on tombe dans l'erreur, l'on juge contre le droit, la prévarication est indéniable.

Or voici M. Bourgeois, ancien ministre en France, ancien chef de cabinet, personnage considérable dans la politique, grâce à la Franc-Maçonnerie dont il est le nourrisson et le favori, qui nous en apprend de belles sur sa propre manière de juger.

Il était, dit-il, président du jury chargé de la collation des prix de l'Exposition de 1900 pour l'enseignement.

Les Frères des Ecoles chrétiennes étaient parmi les concurrents.

Le jury leur a octroyé, pour la Section des colonies, la plus haute récompense, le grand prix.

Pour la Section de la France continentale, ils n'ont obtenu du jury qu'une médaille d'or, et M. Bourgeois dit pourquoi : ils avaient également mérité le grand prix, mais le jury a trouvé dans leurs travaux "les indices graves d'un état d'esprit qu'il ne convenait pas d'approuver."

C'est donc bien clair. Selon ce que M. Bourgeois approuve ou blâme dans le domaine des opinions, où sa compétence judiciaire est nulle, il dispose arbitrairement des droits et des propriétés pour le jugement desquels il a une vraie compétence et une mission.

Autrement dit : il trahit son devoir de juge pour satisfaire sa passion de sectaire ; et la rude simplicité de l'aveu peut, indifféremment, s'appeler naïveté ou cynisme.

Il aurait pu laisser ignorer que son jury avait obéi à des considérations que l'honneur de la profession réprouve. Le domaine des consciences étant très difficile à sonder, surtout en pareille matière, il n'aurait guère été possible de taxer ce jury d'erreur volontaire. Pour lui faire la part belle, on aurait pu croire qu'il s'était laissé influencer, à son insu, par des préjugés de parti. Cela arrive, malheureusement.

Mais non : M. Bourgeois tient à souligner les intentions. Il veut que le monde entier sache que ces prix d'exposition, officiellement créés pour le mérite scolaire, ont été décernés par des maçons d'après les règles maçonniques. De ce qui fait sa honte, vis-à-vis de la conscience publique de tous les temps, on dirait qu'il veut tirer gloire. Il soumet à une évolution, dont il donne le signal, les conceptions séculaires du droit et de la magistrature. L'ère de l'impartialité et du courage civil a eu sa période d'éclat, mais elle est close à tout jamais. Les d'Aguesseau sont fossiles : l'espèce en est perdue, ou tout au moins transformée, selon la loi inconsciente du progrès indéfini des choses. Avec les Fallières, les Bertulus, les Mariage, M. Bourgeois se pose en précurseur du régime de complaisances judaïco-maçonniques dont l'épanouissement doit illustrer l'âge futur. Et si *l'Intransigeant* et la *Libre Parole* ont vu de mauvais œil les nouveaux procédés des Cours, Hautes-Cours et tribunaux, c'est tout simplement faute d'avoir compris le mouvement de l'humanité et d'avoir eu l'intelligence du temps.

Qu'avaient-ils donc enseigné, ces bons Frères des Ecoles

chrétiennes pour encourir la désapprobation de M. Bourgeois ?

“ Que les francs-maçons et les juifs sont les ennemis de la société : que la décadence de la France leur est due. ” — C'est d'après M. Bourgeois que nous rapportons le fait : nous ne l'avons pas autrement vérifié.

On les punit donc d'avoir enseigné la vérité. Car c'est pourtant vrai ce qu'ils ont dit des juifs et des francs-maçons.

On n'en doutait guère avant le discours de M. Bourgeois. Après, on en doutera beaucoup moins.

Il a apporté, à l'appui, une preuve topique (1).

Chronique Religieuse

Jeudi matin, 9 mai, Monseigneur l'Archevêque est allé bénir le nouvel Hospice de Saint-Antoine qui n'est séparé de l'église de Saint-Roch que par la rue Saint-François.

Cette institution de charité, destinée à recevoir les infirmes, les déshérités de la fortune, les vieillards abandonnés, est l'une des plus belles, des plus importantes et des plus utiles de Québec. Elle est sous la direction des Sœurs de la Charité que l'on retrouve partout où il y a des misères humaines à soulager.

Cette bâtisse en pierre a 4 étages et 95 pieds de longueur sur 50 de largeur ; elle est complètement terminée et offre aux 91 personnes qui l'habitent déjà tout le confort désirable. Le coût de l'édifice est d'à peu près trente mille piastres. Moins d'une année a suffi pour exécuter tous ces travaux de construction. Et ce qui est vraiment admirable, c'est que ce grand Hospice, grâce à l'inépuisable charité du Curé et des citoyens de la paroisse de Saint-Roch, est déjà payé presque complètement. Où trouverait-on dans notre province une paroisse plus généreuse, plus digne d'éloges constamment mérités ? Et un Curé plus dévoué, plus prodigue de son argent et plus habile à en faire donner à son peuple pour les bonnes œuvres ?

Monseigneur l'Archevêque a d'abord célébré la sainte messe, puis a présidé un superbe déjeuner auquel assistaient bon nombre de prêtres, Messieurs les marguilliers et tout le

(1) *Annales catholiques.*

personnel de l'Hospice. Les Dames de Saint-Roch ont tenu à faire les frais de ce banquet qui ne laissait rien à désirer.

Il y a eu ensuite présentation d'adresse par l'un des pensionnaires. Monseigneur a chaleureusement félicité M. le curé Gauvreau et ses paroissiens d'avoir fait surgir comme par enchantement et en si peu de temps cette belle institution qui est une éclatante manifestation de la foi et de la charité de notre peuple.

— De l'Hospice, Monseigneur s'est rendu à l'église de Saint-Roch où il a donné la confirmation à plus de 350 enfants.

Dimanche dernier, 12 mai, Mgr Bégin a fait les ordinations suivantes à la Basilique de Québec :

Sous-diacres : M. l'abbé Edouard Lavoie, du diocèse de Québec, et M. l'abbé Pierre Lebel, du diocèse de Rimouski.

Diacres : MM. les abbés Thomas Gelley, Raymond Lamontagne et Arthur Provencher, du diocèse de Québec.

Prêtres : MM. les abbés Eugène Brunet et Charles Rochette, du diocèse de Québec, et William Conway, du diocèse de Chatham, N. B.

Monseigneur l'Archevêque a donné la confirmation cette semaine : Mardi à Beauport et à Saint-Romuald ; mercredi, à Saint-Sauveur ; jeudi, au Bon Pasteur, à l'Hospice Saint-Charles et à l'église Saint-Jean-Baptiste.

Vendredi, 17 mai, Mgr Bégin est parti pour sa visite pastorale dans les paroisses de la campagne. Il l'a commencée par Sainte-Pétronille, la continuera par les autres paroisses de l'Île d'Orléans et viendra passer la fête de la Pentecôte à Québec.

Une première Messe dans l'église du T. S. Sacrement

Lundi, 13 du courant, Mr l'abbé Eugène Brunet, de cette ville, ordonné prêtre la veille, disait sa première messe dans l'église du Très Saint Sacrement, assisté de Mr l'abbé Lortie,

du Séminaire de Québec, en présence de sa famille, d'un nombreux cercle d'amis, et de la communauté des Sœurs Franciscaines. Le nouvel élu du Seigneur n'aurait pu choisir un Sanctuaire mieux adapté à la circonstance. L'éclat de l'autel, paré avec un goût exquis et resplendissant de lumières, l'illumination du Sanctuaire et de la coupole, le recueillement profond de toute l'assistance, les cantiques si bien appropriés au caractère de la cérémonie, la beauté toujours nouvelle d'une église qu'on ne se lasse pas d'admirer, tout était réuni pour donner à cette fête intime un cachet d'inoubliable suavité.

Nous offrons à Mr l'abbé Brunet et à son estimable famille nos meilleures félicitations.

(Communiqué.)

Overbeck et Cornelius

Il y a trois quarts de siècle, les artistes allemands qui s'appelèrent en Allemagne Nazaréens et que nous appelons préraphaélites avaient un grand renom; ils imitaient le style du xve siècle, ce qu'on appelle en Italie le *quattrocento*. Parmi eux Overbeck et Cornelius tenaient le premier rang. Overbeck était, au fond, un mystique: grand et élancé, il portait de grands cheveux blancs retombant sur ses épaules, et il vivait dans son cabinet comme un ermite; le saint qu'il adorait, était le bienheureux Angelico, et de même que celui-ci, dit-on, tombait en extase avant de peindre l'image du Christ crucifié, ainsi Overbeck ne prenait jamais la palette et le pinceau sans avoir d'abord invoqué l'Esprit-Saint. Cornelius plus âgé que lui mourut en 1867 et Overbeck en 1869. Bien que Cornelius suivit la même direction artistique que son ami, il avait cependant ressenti une grande impression en contemplant les fresques de Michel-Ange, et, tout en restant imitateur des Quattrocentistes, il aimait beaucoup les grandes compositions.

Les admirateurs de ces deux artistes comparent Overbeck à Raphaël dans sa première période et Cornélius à Michel-Ange, mais en réalité les peintures d'Overbeck ne ressemblent pas à celles de l'Urbiniate et encore moins à celles du bienheureux Angelico, mais seulement à celles de l'école pérugine du xve siècle, de Spagna, de Pinturicchio et de Pierre Pérugin, en conservant

cependant leur empreinte allemande ; et Cornélius peut être plutôt comparé à Luca Signorelli, précurseur de Michel-Ange.

Cornélius avait séjourné à Rome de 1810 à 1817. Les dessins et les esquisses qu'il en emporta l'aiderent à concevoir ses belles œuvres de Munich et de Berlin. L'église Saint-Louis à Munich lui doit toute sa décoration, où il a représenté le Créateur, la Naissance du Christ, le Crucifiement, le Jugement dernier. Il a composé aussi des croquis et des carions pour un *campo santo* à Berlin.

Frédéric Overbeck était né d'une famille protestante. Il se convertit à Rome en 1813 et il s'y fixa. Ses œuvres sont dispersées dans diverses églises et musées d'Allemagne. On cite surtout son Christ à l'Agonie, l'Entrée du Christ à Jérusalem, la Mise au tombeau, la Résurrection de Lazare, la Mort de saint Joseph.

Overbeck et Cornélius eurent un imitateur à Rome, le peintre allemand Seitz, qui, s'étant dégoûté, on ne sait pourquoi, de sa propre patrie, et ayant été appelé un peu plus tard par l'évêque Strossmayer pour travailler en Croatie, s'éprit tellement d'amour pour ce peuple qu'il adopta sa manière élégante et originale de s'habiller et il la garda jusqu'à la mort ; on le voyait se promener par les rues de Rome en costume de paysan croate.

Les tendances mystiques d'Overbeck et de Cornélius ne trouvèrent pas un terrain propice en Italie, où ils restèrent des apôtres sans disciples, des maîtres sans écoliers. Mais ce fut en Angleterre que le préraphaélisme fleurit, et ce phénomène doit être attribué à l'impulsion donnée par les Nazaréens qui tiennent une place honorable dans l'histoire de l'art moderne, et auxquels on ne peut pas nier le mérite de l'exactitude du dessin, de la profondeur du sentiment et de la force de l'expression.

En Allemagne, l'école artistique des moines bénédictins de Beuron s'inspire aussi des traditions de l'école d'Overbeck. Cette école est continuée à Rome par Louis Seitz, fils de celui que nous avons cité plus haut. Il est directeur des galeries vaticanes. Il a peint, de 1883 à 1886, des fresques aux riches couleurs dans la galerie des candélabres au Vatican. Elles représentent des événements du pontificat de Léon XIII et des sujets allégoriques : l'Apothéose de saint Thomas d'Aquin, les Sciences et les Arts favorisés par l'Eglise.

Mais son œuvre la plus importante c'est la décoration encore inachevée de la chapelle absidale dans la basilique de Lorette. C'est toute une épopée: C'est la glorification de la Vierge Marie par la représentation des prophéties et des figures qui l'ont annoncée, des mystères de sa vie mortelle et de son triomphe dans l'Eglise et au ciel. C'est dans le style gracieux des Quattrocentistes. On retrouve dans ces fresques tout le charme des œuvres de Botticelli, du Pinturicchio, de Gentile, de Fabriano. C'est la miniature des missels, agrandie et largement épanouie sur les vastes surfaces d'une grande chapelle. Le dessin exprime la grâce et la piété, le coloris est vif. Peut-être les sujets sont-ils trop multipliés pour l'effet général.

La patrie, par le Rév. P. Coubé

Le 16 avril 1900, la Société française de secours aux blessés, faisait chanter une messe de "Requiem" à la Madeleine, à Paris. Voici ce qu'a dit de la patrie à cette occasion le Rév. P. Coubé qui avait été chargé de prononcer l'allocution de circonstance :

"Il est des sentiments si spontanés et si doux qu'on hésite à les appeler du nom de vertu. Non seulement, ils ne nous coûtent aucun effort, mais il faudrait nous faire violence pour les extirper de nos cœurs. Tel l'amour que nous avons pour nos mères. Tel aussi le patriotisme. Saint François de Sales disait : "Si Dieu m'ordonnait de ne plus aimer mon prochain, j'aurais bien de la peine à lui obéir." Si Dieu nous commandait de rester indifférents à notre pays, n'est-il pas vrai, messieurs, que l'obéissance nous serait aussi bien difficile ? Heureusement, nous n'avons pas à craindre ce conflit entre la loi divine et l'un des penchants les plus sacrés et les plus puissants de notre nature. Au contraire, Dieu n'a mis tant de douceur dans le sentiment de la patrie, que pour nous l'inculquer plus profondément et nous en faciliter les devoirs.

Qu'est-ce donc que cette patrie qu'il nous commande d'aimer ? S'il nous est difficile de la définir, elle a cependant des traits que nous reconnaissons toujours au tressaillement de nos cœurs.

La patrie, vous la voyez dans le pan du ciel qui depuis votre enfance déploie sur vos têtes son paysage d'étoiles familières,

et, fussiez-vous dans l'hémisphère austral, en contemplation devant la "Croix du Sud", prestigieuse, étincelante, étendant ses deux bras de feu sur l'horizon, vous diriez : "C'est beau ! mais ce n'est pas mon ciel à moi, le ciel de ma patrie !" La patrie, vous la vénerez dans cette terre que vos aïeux ont foulée avant vous, dans ces lignes harmonieuses qu'ils aimaient ; dans ces champs qu'ils ont fécondés de leurs sueurs ou arrosés de leur sang au jour des batailles.

La patrie, vous la saluez dans ces clochers qu'ils ont jetés dans les airs, dans ces cathédrales où ils priaient à genoux sur les dalles en se frappant la poitrine, cependant que leur âme s'envolait dans les arceaux et les voûtes, où il vous semble parfois qu'elle flotte encore avec leur encens et leurs prières. La patrie, c'est encore et surtout l'écrin des souvenirs qu'ils vous ont laissés, des joies et des tristesses qui les ont unis, des vertus et des exploits dont ils vous ont donné l'exemple, des victoires qu'ils ont remportées et des bienfaits qu'ils ont reçus du ciel. Composée de ces traits glorieux, la physionomie de la patrie s'enlève en grand relief sur le fond de vos âmes, et sa personnalité se meut en pleine lumière. Elle a son histoire. Elle a son âme. Elle est mère, elle est reine. Mère, elle étend sur ses enfants les ailes de son amour, et reine, le manteau étoilé de sa gloire. Comment ses fils ne l'aimeraient-ils pas ? Comment ne seraient-ils pas fiers de son nom ?

La France ecclésiastique

La France possède 90 sièges épiscopaux, tant dans la mère-patrie que dans les colonies, divisés en 18 provinces ecclésiastiques.

L'épiscopat français compte 6 cardinaux résidant en France, et 1 cardinal, dit de Curie, résidant à Rome.

Sur les 90 évêques français, 15 seulement ont été préconisés par Pie IX.

Actuellement, il y a les évêques octogénaires, qui sont Nos Seigneurs Richard, archevêque de Paris, né en 1819

Isoard, évêque d'Annecy, " 1820

Fiard, évêque de Montauban, " 1821

Il n'y a pas moins de 16 évêques septuagénaires, parmi les quels sont Nos Seigneurs :

Delannoy, évêque d'Aire, né en 1824

Sonnois, archevêque de Cambrai, 1829

Victor Emmanuel III

“ Jusqu'à hier, a-t-il dit à l'agence italienne, le principal ennemi de l'unité et de notre liberté intérieure avait compté sur la France pour les éventualités qu'il espérait devoir se produire à notre préjudice. Ainsi date de l'époque de la suspension des relations commerciales entre l'Italie et la France la politique du Vatican, qui abandonna la cause des légitimistes pour soutenir la République et ordonner aux prêtres français de la respecter et de lui obéir.

“ Cette politique, fondée sur l'espoir d'hostilités futures de la France contre l'Italie ; et qui comptait sur elles pour les prétendues revendications vaticanes, reçut une première atteinte lors de la signature de l'accord commercial en 1898 ; elle reçut un coup encore plus sensible lors des fêtes de Cagliari, et elle vient de recevoir un coup mortel aux fêtes de Toulon.

“ Les espoirs que le Vatican fondait sur la République française se sont évanouis devant les démonstrations d'amitié toujours croissante entre les deux nations qui s'estiment et désirent maintenir de plus en plus cordiales leurs relations.

“ C'est pour ce motif, plus encore que tous les autres, que l'Italie doit se réjouir des fêtes de Toulon, qui ont achevé d'isoler notre mortel ennemi. ”

Il est bien le fils de son père.

Calendrier

19	DIM	b	Dim. dans l'oct. S. Pierre Célestin, pape et conf. <i>Kyr. des abbs</i> II Vêp., mém. du suiv., du dim, et de l'oct.
20	Lundi	†b	S. Bernardin de Sienne, conf.
21	Mardi	r	S. Jean Népomucène, mart. (16).
22	Mercre.	†b	De l'oct.
23	Jeu	b	Octave de l'Ascension.
24	Vend.	b	N.-D. Auxiliatrice, <i>dbl. maj.</i>
25	Samd.	r	<i>Jeûne. Vigile. Bénéd. des Font.s (et). Litan. doublées, Kyr. 2 cl.</i>

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à l'Hôpital-Général, le 26 ; à Saint-David, le 27 ; à la Riv.-du Loup, le 28 ; à Saint Malachie, le 29 ; à N.-D. de Mégantic, le 30.

Directeur, M. l'abbé D. GOSSELIN : Charlesbourg, Qué.